

Hier soir, la représentation de la *Muelle de Portici* avait attiré une foule prodigieuse. Le théâtre se trouva trop petit, et une multitude d'individus s'étaient postés sur la place de la monnaie. A la fin de la représentation, il se forma des groupes nombreux qui se dirigèrent vers l'imprimerie du *National*.

En un moment, les fenêtres furent brisées, et on assaya d'enfoncer la porte. Quelqu'un s'écria : "Allons chez Libry." A ces mots la multitude, qui croissait à chaque instant, revint sur ses pas. Les fenêtres de Libry Bagnano (principal rédacteur du *National*), furent brisées; les portes enfoncées, les meubles brisés, les livres et les papiers déchirés et jetés en morceaux, par les fenêtres. Il était alors 11 heures, la multitude encombrait la rue de la Madeleine, et dans la première effervescence, la police s'abstint prudemment d'agir. Son intervention n'aurait fait qu'accroître le mal. On dit aux gens d'armes : "N'agissez point, et l'on vous laissera tranquilles." Vers minuit, la foule se divisa : un groupe se rendit à la place royale avec un pavillon composé des rideaux de Bagnano. L'officier du poste sortit, et leur demanda ce qu'ils voulaient ? Le commandant de la ville s'avança à leur rencontre, et leur fit la même question. On n'entendit que les cris confus de *liberté ! justice !* Un autre groupe se porta au palais de justice, et en un moment, toutes les croisées de la cour d'assise furent brisées aux cris de *A bas Van-Maanen ! Vive de Potter !* Peu après, le commandant se rendit à l'hôtel de ville, et les gendarmes à cheval commencèrent à faire la patrouille.

Un rassemblement nombreux se dirigea vers la demeure du directeur de la police. Les portes en furent enfoncées, et tout y fut brisé et détruit comme chez Bagnano. La multitude commença alors à prendre une attitude plus sérieuse et plus violente. Toute la ville fut informée de ce qui se passait; les habitans sortirent de leurs maisons, et les troupes prirent les armes.

Les premiers coups de fusil furent tirés vers une heure, quand la commotion devint plus tumultueuse et plus décidée. La foule se porta tumultuairement à l'hôtel de M. Van-Maanen, ministre de la justice, à la place du petit Sablon, et quand elle y fut arrivée, l'exaspération parut être à son comble. Les portes ayant été enfoncées, la multitude se précipita dans la maison, en criant *A bas Maanen*, et tout y fut saccagé en un instant. Les troupes voulurent rétablir l'ordre, mais elles se trouvèrent trop faibles. Elles furent attaquées, désarmées, et obligées de reculer. Le feu fut mis au palais; les flammes firent des progrès rapides; les pompiers accoururent sur le lieu, mais ils furent repoussés par la multitude enragée, qui déclara qu'elle ne se retirerait point que le bâtiment ne fut brûlé jusque dans ses fondations,